

VALCKE (*Joseph Pierre Ignace Xavier Vincent*), Docteur en médecine (Kortrijk, 19.7.1900 - Bruxelles, 19.2.1961). Fils de Jules Henri et de Vansteenbrugge, Léonie Jeanne Léocadie Louise Julie.

À l'issue des études de médecine qu'il accomplit à l'Université de Gand, le docteur Joseph Valcke fut engagé par l'Union minière du Haut-Katanga où il entra en service à l'hôpital de Lubumbashi le 11 avril 1927. Il fut ensuite affecté successivement aux hôpitaux de Panda, de Kakontwe et finalement de Luishia où, le 6 avril 1930, il acheva le premier terme de sa carrière coloniale. À cette époque, le poids d'une crise économique mondiale commençait à hypothéquer la confiance dans le secteur privé et Joseph Valcke, déjà très attaché au Congo, préféra poursuivre l'exercice de son art dans les services gouvernementaux.

Engagé par le Ministère des Colonies, le docteur Valcke reprend sa fonction dans les services médicaux du Congo belge le 26 décembre 1930 et y restera jusqu'au 12 novembre 1940 : dix années d'activité dont deux dans la Province orientale, dix-huit mois à Boma et le reste à Matadi, sauf, bien entendu, deux congés statutaires dont celui de 1934 que Joseph Valcke prolongea de trois mois pour obtenir l'agrégation de médecine tropicale à l'École de Bruxelles. Sa grande compétence et son dévouement illimité semblaient le destiner à une brillante carrière coloniale. La guerre allait changer tout cela.

Joseph Valcke avait accompli une année au Service de santé de l'armée belge en 1922. Il fut nommé sous-lieutenant médecin de réserve le 26 décembre 1927 et, comme nombre de ses collègues, il opta en 1935 pour la réserve de la force publique du Congo belge. Il fut mobilisé fin 1940 et désigné pour l'hôpital belge en campagne, installé à l'époque au Kenya. C'est ainsi qu'il participa aux campagnes d'Abyssinie et de Somalie, puis à celle de Madagascar lorsque son unité fut mise à la disposition des Forces françaises libres chargées de soustraire ce territoire au contrôle du gouvernement de Vichy. Cette opération terminée, Joseph Valcke, entre-temps promu médecin-major, vint se reposer pendant trois mois au Congo avant de rejoindre, le 18 novembre 1943, son hôpital militaire qui, adjoint à la II^e division est-africaine (britannique), se préparait pour la campagne de Birmanie. Nouvelle expérience pour le major Valcke qui, comme il le disait lui-même avec humour, requérait une certaine adaptation aux endémies locales parmi lesquelles il fallait compter l'agressivité des commandos japonais, des tigres et des scorpions. Avec cette campagne d'Extrême-Orient qui, pour lui, va de février 1944 à juillet 1945, se termine pratiquement la carrière militaire de Joseph Valcke. Il avait ramené à Nairobi, le 29 juillet, les malades africains de l'épopée birmane et fut, comme dit curieusement l'armée à ses bons serviteurs, mis en congé sans solde, ce qui lui permit de quitter la Colonie le 15 novembre 1945 pour un repos belge largement mérité ainsi qu'en témoigne l'ordre du jour de la force publique n° 44 du 6 octobre 1945 : « a participé aux campagnes d'Abyssinie, de Somalie, de Madagascar et de Birmanie, prodiguant pendant près de cinq années ses soins aux blessés d'Afrique et d'Extrême-Orient. A fait montre d'endurance pendant l'avance du 33^e Corps hindou sur la Haute-Chindwin et les périodes prolongées d'action ennemie terrestre et aérienne qui ont accompagné les combats livrés par la II^e division est-Africaine à Palel, Tamu et Yazagyo ».

Revers de cette belle endurance, le docteur Valcke dut tempérer son activité innée pendant de nombreux mois tout en conservant un contact étroit avec la pratique de sa profession. En effet, dès son retour en Belgique, il accepta de collaborer avec le service médical de l'Union minière du Haut-Katanga de Bruxelles. Celui-ci, très sollicité à la suite du retour du personnel d'Afrique dont il avait été séparé pendant cinq ans, lui confia notamment la surveillance des cas

de silicose. C'était un premier pas vers la médecine du travail.

Le 1^{er} janvier 1947, le docteur Valcke fut nommé administrateur du Fonds colonial des invalidités et, dès lors, se consacra essentiellement aux handicaps de la carrière coloniale. Membre de la Commission coloniale des accidents du travail (1950), médecin-chef de la Maison de cure (1952) et du service médical (1958) du Fonds colonial des invalidités, il devint littéralement l'Hippocrate accueillant pour toutes les détresses physiques issues d'un passé africain.

C'est avec consternation que le monde congolais apprit son décès inopiné le 1^{er} février 1961.

Le docteur Valcke, dans la large éventail de ses activités, a toujours été l'homme de l'espoir et de la confiance car, pour lui, le bon moral du patient était primordial : pour le Congolais, il avait l'approche clinique avec, si nécessaire, une touche de magie ; pour le colonial, il dissimulait souvent son réel souci sous une désinvolture parfois narquoise ; pour le militaire, il devenait évidemment le toubib bourru, mais attentif à ne rien laisser échapper tout en donnant l'impression de se livrer à un triage mécanique.

Mais c'est de la Maison de cure du Fonds colonial, située au n° 16 du boulevard Auguste Reyers à Schaerbeek, que vinrent les témoignages les plus chaleureux. Tous ceux qu'elle a abrités ont été unanimes à exalter les qualités du bon docteur plein de vie, au verbe haut, à la plaisanterie facile, dont chaque passage était porteur de réconfort et d'espoir. Ce sentiment était partagé par toute l'équipe de la Maison. Tous ont tenu à honorer le souvenir du docteur Valcke par l'apposition d'une plaque commémorative dans l'établissement.

Distinctions honorifiques : Officier de l'Ordre royal du Lion avec palme ; Croix de guerre avec palme ; Chevalier de l'Ordre de Léopold ; Chevalier de l'Ordre de la Couronne ; Médaille africaine de la guerre 40-45 avec barrettes Madagascar et Birmanie ; Médaille commémorative de la guerre 40-45 avec étoile en or.

Septembre 1987.

J. Derricks (†).

Sources : Archives de l'ARSOM. — Archives du FONCOLIN. — Archives de l'O.S.S.O.M. — *Bull. C.R.A.O.C.A.* 3/81. L'hôpital belge de campagne, R.P. Dogot. — Souvenirs de contemporains.